

plaines sauvages, enclose dans le même cercle que le vibrion de la goutte d'eau, elle est née comme tout ce qui existe ,d'un caprice du hasard : elle est vouée à la même destruction totale.

Sur le grand fleuve de la vie, cette petite chose pensante et sentante que nous sommes, n'est qu'un remous passager, une écume légère, suspendue à la surface, entraînée dans le perpétuel écoulement de toutes choses, roulée par l'amas des vagues énormes qui l'engloutiront un jour dans l'immensité anonyme du grand tout.

“ Naître, mourir, qu'est-ce ? On a cru voir passer une ombre et entendre une plainte. C'est ce qui s'appelle l'homme.” (Lamennais). Atome errant sans but, quelle raison de vivre a-t-il ? Il s'évanouira sans laisser plus de trace que l'empreinte marquée par ses pas un matin sur le sable et qu'efface déjà le vent du soir. Flamme d'une heure, ayant fini de briller, il se dissipera dans la nuit. Et tout sera consommé.

Si l'homme n'est que cela, un point imperceptible dans l'espace, un point plus minuscule encore dans la durée, “ ce petit intervalle est à peine capable de le distinguer du néant.” (Bossuet). Que vient-il faire dans la vie ? Quel intérêt y trouvera-t-il ?

Le profit de quelques années de bonheur ? Mais qu'est-ce qu'un bonheur qui doit finir ? O néant des félicités qui ne durent pas ! O tristesse des affections d'avance frappées par l'effroyable brièveté du temps qui les brisera un jour ! Elles fuient comme un songe. Et déjà, dans la joie même de l'heure qui nous les don-